Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 75 (1946)

Heft: 1

Rubrik: Adresse à S. Exc. Mgr Charrière et à M. Piller, directeur de l'Instruction publique, prononcé à l'assemblée générale de la Société des institutrices le 29 novembre 1945

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adresse à S. Exc. Mgr Charrière et à M. Piller, directeur de l'Instruction publique, prononcée à l'assemblée générale de la Société des institutrices

le 29 novembre 1945

EXCELLENCE,

Fribourg venait d'apprendre avec allégresse qu'un évêque avait été donné au diocèse, quand, deux jours plus tard, M. le Directeur Marmier annonçait au Comité de la Société des institutrices que le nouvel élu voulait bien nous faire l'honneur d'assister à notre assemblée générale. Vous marquiez ainsi, Monseigneur, dans une bienveillance insigne, votre volonté de continuer une tradition chère aux institutrices de Fribourg : depuis l'épiscopat de Mgr Besson, elles ont eu la joie, en effet, de voir en chacune de leurs réunions générales l'Evêque du diocèse au milieu d'elles, leur apporter sa parole encourageante et le témoignage de l'estime en laquelle il tient le travail du corps enseignant. Veuillez croire, Excellence, que votre geste délicat nous a profondément touchées.

Mais nous savons, Monseigneur, que si vous êtes ici, ce n'est pas seulement pour nous, mais c'est que, derrière nous toutes, institutrices, maîtresses ménagères, maîtresses d'ouvrage, vous voyez les enfants de Fribourg, chers à votre cœur de Père. Vous voyez les bambins de sept à neuf ans, garçons et filles, qui viennent tous en classe chez la « maîtresse » ou chez la « régente », vous voyez les fillettes qui suivent les écoles primaires, les élèves des écoles secondaires, des écoles ménagères, toutes celles qui seront bientôt les éducatrices du pays. — Toute femme, en effet, même si elle n'est pas mère de famille, n'a-t-elle pas dans son milieu une mission éducative, n'a-t-elle pas autour d'elle des âmes à éveiller, des choses auxquelles elle peut donner une âme ? — Et parce que, Excellence, vous souhaitez *que le règne de Dieu arrive*, vous souhaitez que cette action civilisatrice de la femme, ainsi que le disait Mgr Dévaud, s'étende toujours plus. Je suis heureuse, Excellence, de vous dire, au nom de toutes les institutrices présentes, que, à la préparation de cette jeunesse, nous avons consacré le meilleur de nous-mêmes, parce que nous voulons que Fribourg continue.

Notre tâche auprès des enfants, vous la comprenez mieux que personne, Monseigneur, puisque, nous le savons, votre amour de l'enfance ne connaît pas de frontière. Une des photographies de l'*Echo Illustré*, parue après votre élection, ne vous représentait-elle

pas avec la petite Chinoise dont le prénom est celui de la patronne des missions ?

Cette photographie nous révèle à quel point, à l'amour de l'enfance, vous joignez l'amour de la vérité et le désir de la voir resplendir jusqu'aux horizons les plus lointains. D'ailleurs, votre présence ici, dans cette Université où vous avez été professeur et qui, avec votre cathédrale, symbolise la grandeur et la mission de Fribourg, suffirait à manifester tout le prix que vous attachez à la diffusion et au rayonnement de la vérité, cette vérité pour laquelle nous nous sommes faites institutrices.

Vous me permettrez, Excellence, de vous redire notre respect, notre gratitude et notre résolution de continuer à servir Dieu et le pays selon les exemples que nous avons sous les yeux.

MONSIEUR LE CONSEILLER,

Nous vous remercions d'avoir accepté une fois de plus d'assister à notre assemblée générale. Une fois de plus, votre présence est pour le corps enseignant une preuve de tout le dévouement que vous lui témoignez.

Nous savons l'intérêt que vous portez à notre travail. Ce travail, vous le vivez avec nous tout le long de l'année, vous suivez les efforts de nos classes, vous vous préoccupez des programmes, des manuels. Vous soutenez de vos conseils, de vos encouragements, de votre appui, les essais de tous ceux qui cherchent à faciliter la tâche des maîtres d'école. Jamais les dirigeants de la Société des institutrices n'ont fait en vain appel à votre aide. Lorsqu'il s'est agi, cet été, d'organiser pour le corps enseignant ces Semaines d'études, ces cours de répétition que vous avez remis en honneur, vous n'avez ménagé ni votre temps ni vos peines pour faciliter l'action de la Société d'éducation et lui permettre d'être vraiment utile au corps enseignant. Bien plus, pendant six semaines consécutives, on vous a vu, Monsieur le Directeur, suivre les leçons données, relever dans les conférences ce qu'il y avait de plus directement pratique pour faciliter notre tâche.

Vous avez consacré toutes vos vacances à ces cours et nous voyons là le témoignage de l'inlassable sollicitude que vous témoignez à l'enseignement primaire, aux maîtres et aux enfants de ce pays, et, par eux, au pays tout entier, nous montrant ainsi magnifiquement comment on se consacre sans compter à la tâche que l'on a un jour acceptée.

Et nous qui, dans notre petite sphère d'action, savons ce qu'il peut en coûter de penser, de vouloir, d'agir pour le bien des autres, nous mesurons, Monsieur le Conseiller, tout ce que vous sacrifiez

pour le pays et tout ce que le pays vous doit. Nous savons — et nous tenons à l'affirmer hautement — à quel point sont vraies les paroles que vous disiez à Estavayer : « Le Directeur de l'Instruction publique n'a qu'une ambition, servir Fribourg, qu'une préoccupation, la prospérité économique, morale, spirituelle, intellectuelle de Fribourg, qu'une passion, la grandeur et l'honneur du nom fribourgeois ».

Propos non inactuels [1]

Conférence de M. le Conseiller d'Etat J. Piller
à la réunion des institutrices

Nous vivons sous le règne de la désagrégation ; le monde, tout à coup, présente à l'observateur effaré l'image déconcertante d'un vaste bric-à-brac où tout se trouve mêlé, où le meilleur côtoie le pire dans un immense pêle-mêle de ruines et de poussières, une débauche d'idées fausses et de vérités galvaudées. Tout tend à se fragmenter en morceaux de plus en plus petits. Signe des temps, l'énergie atomique, la force mystérieuse et fantastique qui assure la cohésion de l'atome, mine aujourd'hui les relations internationales, sert à désagréger les villes, les cités, jusqu'au jour où elle en viendra peut-être à faire sauter la planète elle-même. Les fameuses bombes volantes remplacent les canons et les avions qui avaient au moins, eux, des objectifs précis, un but repéré ; éclatant n'importe où, dans une certaine zone, sans que ceux qui les lancent s'inquiètent d'autre chose sinon de détruire le plus possible, ces engins correspondent bien au caractère d'incohérence de notre temps où tous les liens se distendent, où tout est plus ou moins désaxé, à commencer par les esprits.

Epoque de désagrégation et, en même temps, siècle de la vitesse. Il ne s'agit plus de réfléchir, de méditer, avant d'exprimer les idées qui vous passent par la tête ; il s'agit d'aller vite, de gagner du temps. Et l'on en gagne si bien qu'on n'en a plus pour réfléchir. On ne cherche plus à savoir si les idées que l'on exprime sont justes ou fausses, réalisables ou non : l'essentiel semble être, tout à coup, de les lancer dans la circulation publique, de les extérioriser à tout prix, même si elles sont sans valeur aucune. On croit que cela suffit pour que tout soit gagné, pour que tout soit sauvé. Parce qu'on s'est débarrassé d'une obsession en l'exprimant, on s'imagine que cette obsession est morte. Les hommes ne paraissent plus se douter que tout mot prononcé a sa répercussion féconde ou

[1] Conférence faite par M. le Conseiller d'Etat J. Piller, directeur de l'Instruction publique, à l'Assemblée générale de la Société des institutrices, le 29 novembre 1945.